

*Contribution à l'histoire de 3 villages  
Ivoz, Ramet et Ramioul  
(entité de Flémalle)*

par Alphonse Delagoen



*Ivoz-Ramet*

**Petites histoires**

- La petite porte du Val Saint-Lambert



On aperçoit sur cet extrait d'une image de la cristallerie en 1926, les 2 portes d'entrée du Val - l'auteur est inconnu mais il semblerait qu'elle ait été reprise d'une brochure commerciale de cette époque (brochure anglaise)

C'est une copie des écrits d'Alexandre Nivarlet<sup>(1)</sup>, sur "la vieille porte de Villencourt qui m'ont donné envie de raconter l'histoire de cette porte secondaire, à contrario de la porte monumentale du Val Saint-Lambert que tout le monde connaît. Un autre auteur Léon Ledru<sup>(2)</sup> raconte sur le bulletin tome XLI en 1911, de l'institut archéologique liégeois : "L'HISTOIRE DE L'ENTRÉE DE L'ABBAYE PRIMITIVE DU VAL SAINT-LAMBERT OU PORTE DE VILLENCOURT". Le site d'Estelle Florani ([www.chokier.com](http://www.chokier.com)) en fait également mention.

Suzanne Deleau, cheville ouvrière de l'ancienne commission historique de Flémalle, m'avait dit, en son temps, c'est dommage de ne pas tenir compte de cette porte, dans le futur de l'avenir du site du Val Saint Lambert et elle soupçonnait qu'elle avait eu son importance !

Pour en parler et l'illustrer, je reprends les écrits de Léon Ledru :

"Comme dans la plupart des abbayes cisterciennes construite **XIIe** et au **XIIIe** siècle, l'entrée de l'abbaye primitive du Val Saint-Lambert se trouvait au Sud-Ouest des bâtiments claustraux, vers Villencourt. Après la démolition de l'église et du cloître gothique (en 1751), et la construction du nouveau couvent, elle ne fut plus en usage que pour le service de la ferme et des écuries qui l'accostaient. On pénétra alors, par la porte monumentale qui est l'entrée actuelle des cristalleries du Val Saint-Lambert.

La porte de Villencourt, ainsi qu'elle était dénommée, donnait accès dans une grande cour dont le fond était occupé par des granges; à gauche, les personnes étrangères au monastère, se rendaient à l'église abbatiale par un chemin longeant un parapet dominant le grand étang (ou bassin) de 150 mètres de long, sur 30 de large. A droite des granges, s'élevait le colombier au plan carré, et dans l'angle de ce côté, par une grande porte charretière, on se rendait à la maison des étrangers (salle d'harmonie actuelle), aux cloîtres et à la maison de l'abbé. Sur la porte primitive, nous ne possédons aucun renseignement. La (photo ci-après) nous donne un aspect de l'entrée de sa poterne, reconstruites au commencement du XVIe siècle; au dessus se trouvaient l'habitation du portier, et des chambres pour loger les pèlerins et les mendiants de passage; les personnages de marque étaient les hôtes de l'abbé, d'autres étaient hospitalisés à la maison des étrangers. La tour carrée, d'une belle architecture liegeoise, est d'une construction postérieure (1647).

L'épi (photo ci-après) qui surmontait le pigeonnier de cette tour, est en plomb fondu et repoussé au marteau; cette construction à la double aigle autrichienne, était assez usitée au **XIIe** siècle<sup>(A)</sup>. A remarquer sur la boule creuse des traces de balles de gros calibre qui l'ont traversé de part en part<sup>(B)</sup>. De toutes les constructions de cette partie du monastère qui, en 1904, ont définitivement dû faire place à divers ateliers de la cristallerie, il ne reste que quelques pans

---

(1) Alexandre Nivarlet, imprimeur à Ivoz-Ramet, ancien conseiller communal et historien amateur - Il a publié des courtes histoires sur Ivoz-Ramet.

(2) M. Léon Ledru 1855-1926, "membre effectif de l'Institut archéologique liégeois, depuis le 24 décembre 1911, et membre associé déjà en 1894. Historien-archéologue de l'établissement auquel il se trouvait attaché comme chef d'un de ses services les plus précieux et les plus délicats, passionné dans l'étude et la recherche de tout ce qui pouvait subsister de la vieille et célèbre abbaye cistercienne du Val-St-Lambert. Archéologue modeste, mais bien maître de son sujet de prédilection, le passé de l'abbaye n'avait plus de secret pour lui, et que ce soit dans des articles du Bulletin ou de la Chronique, que ce soit à la tribune de l'Institut, c'était d'elle qu'il entretenait ses confrères, leur apprenant chaque fois du nouveau, et cela sans pose, sans faire aucun étalage de science professionnelle. 11 était venu à l'archéologie par goût personnel, et ce goût l'avait conquis tout entier" - extrait de sa nécrologie par l'institut en 1926.



(A) Plusieurs spécimens de ces épis en plomb sont conservés au Musée archéologique liégeois (Maison Curtius).

(B) Ne serait-ce pas là, un souvenir du passage des troupes françaises traversant le Condroz sous les ordres du marquis de Boufflers en 1691, ou de celles du général Jourdan, lors de la bataille d'Esneux en 1794 ?

- doc Ledru ainsi que les notes concernant l'épi

Entrée primitive de l'abbaye du Val Saint-Lambert ou Porte de Villencourt - doc Ledru

de mur de l'enceinte extérieure, utilisés dans les constructions modernes. L'encadrement gothique de la porte de Villencourt fut remplacé à la porte actuelle du personnel ouvrier (photo par après), ce qui pourrait faire supposer aux passants non prévenus, qu'ils se trouvent en présence de l'entrée de l'ancien monastère. Quand aux blasons abbatiaux qui y sont encadrés, ils proviennent d'anciennes constructions intérieures; l'un, avec la devise *Cheritate*, a été enlevé à la maison des étrangers (ou infirmerie à cette époque), construite par l'abbé Jean de Barre (de Liège), en 1629; l'autre provient du bâtiment du chapitre, dont le dortoir fut modifié en 1718, sous l'abbatit de dom Benoit Bragard."

Cette entrée du monastère fut témoin d'un événement tragique dont un texte latin nous a conservé un souvenir (Inventaire analytique et chronologique des Archives de l'Abbaye du Val Saint-Lambert t.II, p.216). Voici la traduction de ce texte, toujours repris par Léon Ledru :

" 1559 Dom Renier de Raizier.

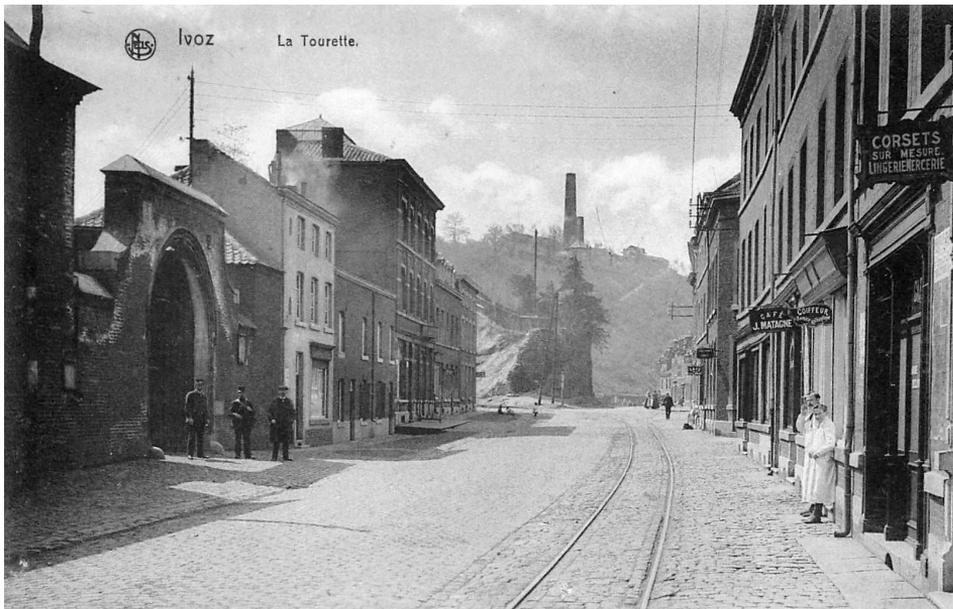
Scrupuleux et remarquable observateur de la discipline monastique, sa piété était admirable; il était doué d'un esprit sérieux et prudent et on louait sa grande frugalité et son économie. Ayant entrepris de reconstruire l'église détruite par la foudre (ce qui ne s'était jamais vu), il la rebâtit au Nord-Ouest et poussa les travaux presque jusqu'à leur achèvement. Ensuite en 1570, il se mit à construire d'une manière élégante, sur de nouveaux fondements, le bâtiment de notre hôtellerie de Huy. Il ne put cependant mener ces travaux à bonne fin; il fut tué malheureusement par un soldat trois fois maudit, de la garnison de Liège, en 1577, le jour de l'Évangéliste saint Marc, à 3 heures de l'après-midi. Ce vénérable seigneur abbé était près de la porte du monastère, à l'intérieur, quand arrivèrent plus de vingt soldats, aux quels, sur son ordre, on vait servi assez bien de bière, mais auxquels il avait refusé l'entrée et la nourriture.

Un des soldats, plus audacieux et plus méchant que les autres, osa décharger son mousquet d'une main sacrilège sur la porte. La balle par ricochet sur le mur de pierre qui était tout près, traversa d'une manière impie le corps du dit abbé; blessé ainsi à mort, survivant non sans douleur trois jours à sa blessure, il expira (en pardonnant à son assassin) le 28 avril; il passa de la vie mortelle à la vie éternelle, ce même jour de la translation de saint Lambert."



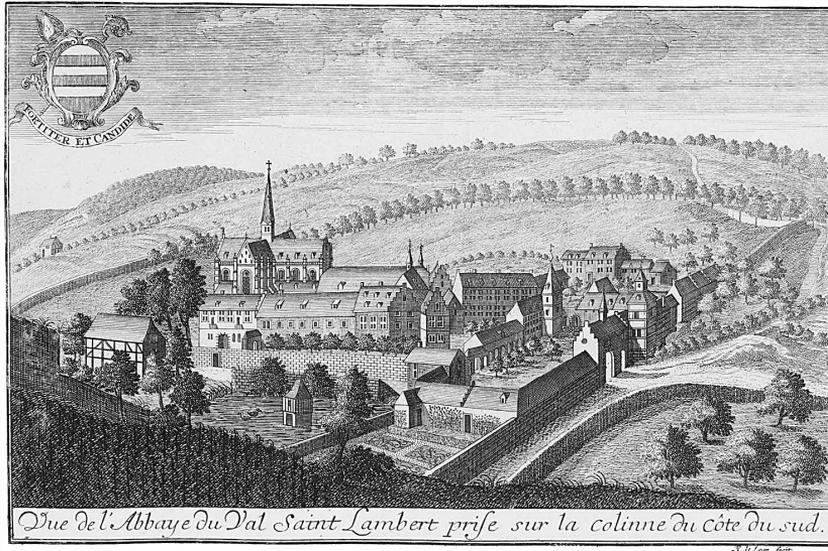
A gauche, l'image prise par Léon Ledru avec les blasons abbataux.

En dessous, une carte postale montrant la petite porte avec les gardes à l'entrée et dans le fond la cheminée du charbonnage du Bar. on observe aussi la ligne du tram vicinal qui tourne, à gauche, dans la rue de Villencourt. Lors de la création de cette ligne, la Tourette a été démolie. (Ce sera l'objet d'une autre "petite histoire") - Coll. de l'auteur



Une carte postale avec la porte monumentale. On y voit les botteresses qui revenaient certainement du charbonnage du Many, situé en face de l'église au fond de l'image - Coll. de l'auteur.

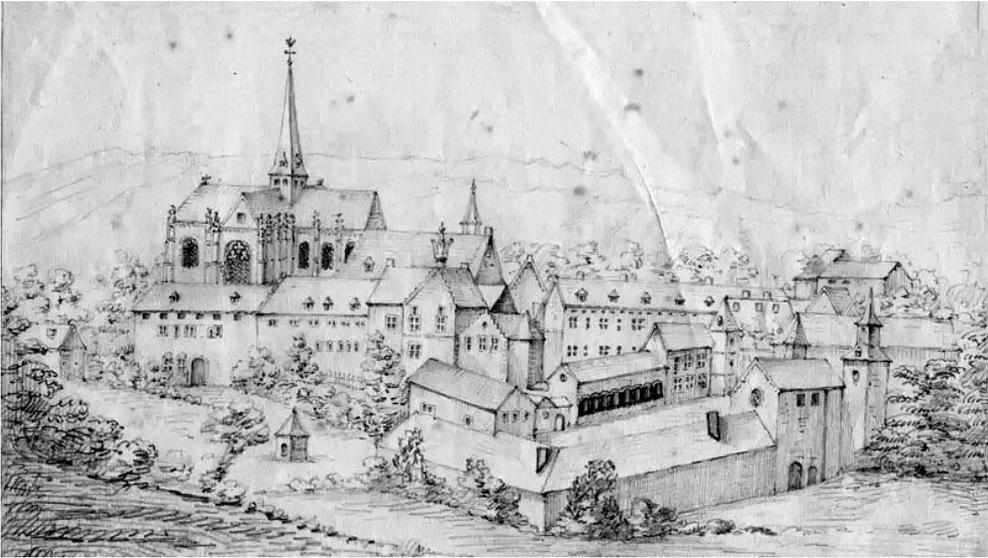
Deux images comparatives, d'abord, la vue de l'abbaye du Val Saint-Lambert, prise sur la colinne du côté Sud, par Remacle Leloup, dans les *Délices du Pays de Liège*, édités en 1735 et ensuite une vue présentée par Léon Ledru qui nous la décrit.



Vue du Val Saint-Lambert en 1888 - Au dessus de l'entrée de l'abbaye, dans le fond, se voit le grand



bâtiment qui limitait le côté Est du cloître carré, et où se trouve la salle capitulaire dont on distingue les trois baies gothiques (deux fenêtres et le portail au milieu). Cette construction est le seul vestige de l'abbaye du XIII<sup>e</sup> siècle. Au premier plan de cette reproduction, une partie de la montagne d'Ivoz (parc de l'abbé) ; au pied, le parapet d'un pont sur le ruisseau du fond du bois de l'abbaye, qui vient alimenter le moulin de Villencourt. Un autre cours d'eau, issu de celui-ci, en amont du moulin, pénètre dans le couvent, à droite des écuries joignant la tour carrée; on aperçoit, en arrière d'une fournée de briques, les derniers peupliers qui le bordaient. Tous ces cours d'eau alimentant l'abbaye, existent encore en partie, mais entièrement voûtés, et après s'être réunis, vont se déverser à la Meuse, près du rivage de l'abbaye, en formant la limite des communes d'Ivoz et du Val Saint-Lambert (Seraing).



Dessin au crayon signé de l'architecte Edmond Jamar (1853-1929). Ce dessin (plus contrasté que l'original) représente l'Abbaye au 17<sup>e</sup> siècle. On voit très bien, en dessous et à droite, la tour et la porte de Villencourt.



Un extrait de la carte Ferraris qui montre l'abbaye du Val Saint-Lambert dernier quart du 18<sup>e</sup> siècle. On y voit dans cette vue en plan, la tour qui déborde de l'alignement notamment de la porte. Elle regarde vers le ruisseau de Villencourt.

La petite porte du Val se trouve actuellement sur le territoire d'Ivoz-Ramet, donc de Flémalle. Dans les écrits d'Alexandre Nivarlet précité il montre un plan de la réalisation de la voie rapide, créée le long de la rive droite de Tihange au Val Saint-Lambert.

Voici le plan obtenu par Alexandre Nivarlet (il était Conseiller communal et avait accès aux dossiers). Il a souhaité que cette porte de Villencourt soit sauvée. J'ajouterai et pourquoi pas de nouveau la mettre en valeur, il y a des possibilités de subsides à la Région Wallonne pour le petit patrimoine. J'imagine très bien une sculpture d'un groupe (style Mady Andrien sur la place Barthélémy à Liège) se rendant au travail. L'homme, la femme et les enfants, le petit dernier sur les épaules de son père...

